


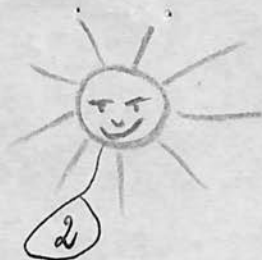
Paris, d imanche 24 janvier 1976



Très chers Susana et Ludwig,

Bonjour ! Je viens un peu bavarder avec vous, tandis qu'Edouard fait la grasse matinée (moi, je suis incapable de rester au lit après avoir pris mon petit déjeuner). Mes travaux de maçon et de peintre sont terminés. Hier matin, on nous a posé un sol en très belle matière de je ne sais quoi, qui imite assez bien les sols de brique d'autrefois dans les campagnes du Sud. Tout est propre et gai dans cette cuisine triste et peu pratique. Mardi, on amène les nouveaux meubles, très simples et faciles à entretenir. Je pourrai ranger davantage de choses et surtout, j'aurai une plus grande surface de travail. Mais pour l'instant, la plupart des ustensiles de cuisine et de ce que contenait le vieux buffet est encore empilé dans les coins ! Vous savez mieux que nous ce qu'est un déménagement: là, il s'agissait d'un déménagement à l'intérieur d'un tout petit appartement; on s'aperçoit après qu'on a rangé des choses très utiles avec les moins utiles, c'est à dire tout au fond des cartons qu'on a rangé dans des endroits moins accessibles ! Et ça donne: "Voyons, chérie, où as-tu mis le pot de moutarde ? - Le pot de moutarde ? Ah ! c'est vrai, zut ! c'est lundi, l'épicier est fermé... voyons... il doit être..." Je dois dire que c'est assez amusant. Je ne déteste pas ce genre de travail de temps en temps. En souhaitant que personne ne vienne sonner à la porte à l'improviste ! Naturellement, j'oublie toujours qu'un peintre en bâtiment doit absolument se couvrir la tête, et dans le feu de l'action, je me penche, je me frotte... et m'aperçois du résultat en me trouvant devant la glace après; il y a autant de peinture dans mes cheveux que sur les murs ! Mais le soir venu, je n'étais plus bonne à grand chose ! Malheureusement, il a quand même fallu sortir et recevoir deux ou trois fois, mais les autres soirs j'étais au lit à 8 h. Edouard, lui, déteste tout ce qui ressemble à des travaux, et à l'heure qu'il est, il est bien plus content que moi que ça soit fini ! Ah ! Et puis, je ne sais si je vous ai dit... Entre Noël et la nouvelle année, j'ai entièrement recouvert le blindage de la porte d'entrée en collage (comme le fauteuil), que j'ai ensuite plastifié et verni. Maintenant, je crois que je vais me remettre avec beaucoup de bonheur aux autres collages: les mains me démangent.

Surprise, ce matin: il neige ! Oh ! rien à voir avec votre neige à vous, bien sûr... pour vous, ça n'est sûrement même pas de la neige ! Mais enfin, pour nous, c'en est, na ! Il tombe bel et bien des flocons, et il y a un peu de blanc sur les terrasses, c'est mieux que rien. Edouard déteste la neige, mais moi je l'aime beaucoup, et regrette toujours qu'à Paris il n'y en ait pas plus. Dommage que vous ne puissiez m'en envoyer ! Je vous imagine regardant la neige tomber sur le parc, et les skieurs dans ce parc, et j'imagine Susana nageant dans la piscine tandis qu'il neige tout autour... c'est dimanche matin, et, soyez-en sûrs, je suis tout près de vous, en train de regarder Susana qui nage comme un poisson, dans la piscine chaude, sous la neige qui tombe autour...



Bon. Il faut maintenant passer aux choses sérieuses. Et d'abord, une bonne nouvelle: le livre est vendu. Oh ! non sans marchandage, bien sûr, le sagouin a profité de la situation générale et on avait bien fait d'en demander le maximum ! Chantal lui en a demandé 9.000. Il a poussé, comme on s'y attendait, des cris d'orfraie ! Et en a proposé 6.000. Edouard a dit non. Alors, pendant deux semaines, ce fut comme au Carreau du Temple. Et puis, hier, il a dit son dernier mot: 7.000. Nous nous sommes concertés avec Chantal, et nous avons pensé (nous avons rendu une visite l'après-midi à André-François Petit, de la galerie du Boulevard Hausmann, qui nous a reconfirmé que tout avait énormément baissé et que Lam et Matta, par exemple, avaient dû fortament réajuster leurs prix), nous avons pensé donc que, dans quelques semaines, si le livre n'était toujours pas vendu, il en profiterait pour en offrir moins. Etant donné que c'est Chantal qui a le client, elle prend naturellement sa commission, qui est de 30 %, et nous continuons à penser qu'étant donné que c'est Susana qui a tout le mérite de la réalisation de ce livre, il serait naturel que la plus grosse part de cette vente lui revienne.

Bref, le produit de cette vente, plus le collage vendu à notre charmant ami psychiatre, plus le collage et le dessin que nous vous achetons pour l'exemplaire de tête, plus un autre collage qu'un ami pense prendre un peu plus tard (pour l'instant, il fait des économies), plus le produit de la vente des livres (et Chantal pense pouvoir vendre des exemplaires de luxe avec les collages, et nous aussi sans doute), bref, il y aura déjà une certaine somme qui vous attendra à votre arrivée. D'ici là, nous espérons bien, malgré la crise, avoir fait quelque autre vente. Nous avons déjà vendu quelques livres, mais c'est seulement maintenant que ça va commencer. C'est drôle, depuis quelques années, durant les mois d'automne rien ne marche, les gens sont moroses et ne s'intéressent guère. Une fois les fêtes passées, ça commence à aller un peu mieux. Un de nos correspondants belges vient de nous passer commande de TOUT ce qu'a publié "Oasis". Il a même payé d'avance le Jaguar !

Edouard va aller voir Michel et Carmen Cassé la semaine prochaine. Et il va leur parler de ce projet de lithos de Susana. De toute façon, chère Susana, Edouard va te faire une lettre très officielle t'invitant à venir dare dare en Europe. Jadis il avait obtenu pour Roland Giguère plusieurs renouvellements de sa bourse, avec de telles lettres. Mais, dites-moi? Faut-il une lettre pour seulement Susana, ou pour Susana et Ludwig? Il pourrait être aussi question de co-éditions, quelque chose avec "Phases"? Edouard Jaguer est tout de même un peu connu au Canada? Je sais bien que c'est plutôt sur le Québec, mais enfin... Une parenthèse: Giguère, dont on nous avait dit naguère ce que nous vous avons raconté, (d'ailleurs, Jean Benoît rencontré samedi dernier nous a confirmé qu'il avait eu une période assez bizarre), Giguère donc, semble (et aussi Denise) revenu à une meilleure attitude, d'après ses déclarations dans "Vie des Arts", qui est impeccable. Edouard, qui avait été invité au vernissage de cette revue à la Maison du Canada à Paris, en avait profité pour, parlant avec la personne qui présidait à cette petite manifestation, pour amener vos noms dans la conversation de la manière que vous pouvez imaginer. "Vie des Arts" concerne TOUT le Canada, et pas seulement le Québec. Donc, culturellement, le Canada tout entier a donc jugé nécessaire d'avoir une certaine antenne en France. Pourquoi ne pas essayer d'en bénéficier un peu? Il nous semble parfaitement logique que vous puissiez, de toute façon, obtenir une bourse de voyage ces temps prochains. Dites-nous vite le fruit de vos réflexions, et si la lettre doit concerner vous deux, ou s'il faut faire une lettre pour chacun? Nous sommes si heureux à l'idée



que vous allez revenir ! Votre séjour de l'an dernier a été pour nous un supplément de vacances ! Et nous sommes tout heureux à l'idée d'avoir le même supplément de vacances cette année !

Le mois prochain, dans une petite librairie de Quimper (en Bretagne-Sud), il y aura une présentation d'ouvrages et de documentation surréaliste, étayée par une mini-exposition. Branché sur nous par Jean-Pierre Guillon, qui est de Quimper mais enseigne maintenant en Normandie, le propriétaire de cette librairie a écrit à Edouard, qui lui a aussitôt téléphoné. Nouvelle lettre chaleureuse de ce libraire qui va venir à Paris dans deux semaines. Cette manifestation, qui ira ensuite à Brest, dans une autre librairie, va donc se faire avec notre aide. Bien entendu, il y aura les publications "Oasis", et aussi, dans l'exposition, des oeuvres de Susana et Ludwig. Charbonel, qui va en Bretagne pendant les vacances de février, va s'arranger pour que cette manifestation remonte ensuite vers Saint-Brieuc, en Bretagne-Nord.

"Phases" marche bien. Le numéro semble fort apprécié. Bien qu'un des personnages concerné n'ait pas apprécié du tout sa participation ! Il faut dire qu'elle était, de sa part, involontaire ! Il s'agit de Jean-Louis Bédouin, qui est dans une rage folle et n'aime plus du tout qu'on lui demande des nouvelles de sa fille ! Il a fait une scène grotesque à notre ami Jimmy Gladiator, le sommant de choisir entre le B.L.S. et "Phases", qualifiée de "revue très parisienne" ! Un comble ! Nous nous demandons s'il va imposer le même choix aux autres amis qui ont aussi collaboré au B.L.S. Mais il paraît que non, qu'il y a deux poids et deux mesures, et que c'est parce que Jimmy est très jeune et qu'il l'a cru facile à terroriser.

Peu de temps auparavant, il s'était passé quelque chose de très amusant, qui nous a été conté, une part, par les Perahim, acteurs dans la pièce, et par Petr Kral, dont un ami était aussi acteur dans la même pièce :

Décor: le C.N.A.C., pendant le vernissage de l'exposition Malakowsky. Il y a beaucoup de monde. Dans la foule, les Perahim. Soudain, Marina entend une voix féminine qui prononce le nom de... Perahim. A même pas un mètre. Elle tend l'oreille, et entend à nouveau... "Oui, mais ça n'est pas la même chose, Perahim, lui, IL A ETE MINISTRE !" Marina, à qui la voix dit quelque chose regarde mieux, reconnaît la personne en question (on ne peut pas ne pas la reconnaître, il s'agit de Micheline Bounoure !) et franchit la faible distance qui les sépare et, très aimable :

"Pardon, Madame, vous connaissez Perahim ?

- Beu...meu...

- Parce que, si vous ne le connaissez pas, je peux vous le présenter, c'est mon mari, et il est là... Jules ! Tu as été ministre et tu ne me l'as pas dit ? C'est pas bien, ça...

- Jules: Ah non, ministre je ne l'ai pas été. Notez, ça peut venir, mais certainement pas en Roumanie...

- Micheline: Beu... meu... je ne sais pas, on me l'avait dit... on dit beaucoup de choses... on dit que vous aviez un poste important...

- Jules: j'ai travaillé comme employé à la Sécurité Sociale... pour gagner ma vie, mais pas comme personnage important...

- Celui avec qui M.B. était en conversation: Mais on dit que vous êtes rentré en Roumanie en uniforme russe et sur la tourelle d'un char soviétique ?

- Perahim: Je n'étais pas en uniforme et je n'étais pas non plus sur la tourelle d'un char. Et ça n'était pas à Prague en 1968 mais à Bucarest en 1944. Il ne faut pas mélanger les tanks ! Savez-vous quel était le régime, en Roumanie, avant la guerre ?



- Beu... meu...

- Avant la guerre, la Roumanie avait un régime nazi... et moi, j'étais communiste. J'ai dû un jour gagner la frontière la plus proche, et la frontière la plus proche n'était pas celle des Etats-Unis...

Bon. La conversation continue ainsi, et puis, Micheline explique qu'au fond, pour la Roumanie, elle ne connaît pas grand chose, sa grande spécialité, c'est la Tchécoslovaquie, et qu'avec son mari, elle prépare justement un numéro spécial de "Change" sur le sujet. Il y aura un Tel, Un tel, Nezval...

-Perahim: "Le voilà, votre ministre ! Parce que, LUI, il a été ministre. Pas moi !

- Micheline: Beu... meu...

Il se trouve que l'interlocuteur de Micheline était justement un ami de Petr Kral ! Qui était justement en train de reprocher à Micheline la collaboration du B.L.S. à "Change". Et, lorsque Marina a entendu prononcer le nom de Perahim, Micheline était en train de dire à cet ami de Petr (qui nous l'a raconté): "Mais à la fin, que voulez vous, personne n'est pur, regardez Jaguer: dans "Phases", il y a Perahim, et, Perahim, ça n'est pas la même chose, etc..."

A la fin de la conversation, Marina a d'ailleurs rappelé à Micheline qu'il y a une douzaine d'années, elle avait été à la Promenade de Vénus, amenée par André Breton avec qui elle était en relations personnelles, et qu'elle s'y était trouvée justement assise à côté d'elle, Micheline. (Qui lui avait d'ailleurs demandé si en Roumanie les femmes pouvaient s'habiller d'une manière excentrique !)

Bon. Assez fait la mauvaise langue pour l'instant, repassons aux choses sérieuses !

Le problème du brochage de "Phases" a été enfin résolu, mais non sans que nous ayons dû piquer quelques crises, car le brocheur semblait ne pas s'en inquiéter outre mesure. Pour lui ce sont des "brochures", et peu importe si ça ne tient pas. Finalement, il a fait venir un ingénieur qui a examiné sa machine et sa colle, et maintenant ça marche. Mais on a quand même perdu beaucoup de temps. Maintenant, Edouard va pouvoir vous faire des envois, par paquets de cinq je suppose, à cause de la douane. Vos propres paquets sont bien arrivés, directement ici, sans problèmes.

Ah ! Les clichés: ici, "cliché" offset ou typographique, ça veut dire "prêt à l'impression", soit sur zinc s'il s'agit de typo, soit sur film s'il s'agit d'offset. A partir de ce numéro 5, tout "Phases" a été fait sur film. Avant, les clichés étaient sur zinc. Mais ce procédé devient plus coûteux à cause du montage obligatoire sur bois. Le bois devient très cher et le montage aussi.

Oui, Chantal pense qu'il lui serait, au fond, plus facile de vendre des livres uniques à 1.500 F. Il y aurait davantage d'acquéreurs possible. Malheureusement, pour les livres dépassant un certain prix, ils sont très rares. Ce qui nous fait rager, c'est que celui d'hier va dépenser une fortune pour le faire somptueusement relier. Enfin, ça nous permettra de l'exposer un jour, dans une vitrine (car il ne pourra en refuser le prêt), et dans son somptueux écrin de peau de luxe ! Bah !

Oui on peut trouver, surtout en se renseignant à l'avance, un petit hôtel pas cher. Dans quel quartier aimeriez vous être ? St Germain des Prés ? Mais ça risque d'être encore assez cher. Nous connaissons rue Jacob un petit hôtel tranquille où Marie Carlier descend depuis longtemps, mais il a peut-être augmenté ses prix. Nous allons nous renseigner. Par ici, il y en a un où descend Suzanne Besson, mais je crains qu'il ne soit pas très confortable (Suzanne n'y passe guère qu'une soirée ou deux). Nous allons voir s'il n'y en a pas d'autres. Nous allons poser la question à différents amis, et voir le problème à partir de différents quartiers.

Vendredi suivant

Bon. Dimanche, j'ai dû interrompre ma lettre, pensant la reprendre le lendemain, ou en tout cas le surlendemain. Je ne savais pas ce qui m'attendait ! Une véritable histoire de fous avec les grands magasins de la Samaritaine ! Et un véritable ballet de meubles de cuisine dans l'escalier trois jours de suite ! Ils avaient tout simplement oublié les 4/5 de notre commande... et complètement égaré notre chèque d'acompte dont ils n'avaient même pas trace ! Résultat: des heures au téléphone pour essayer de s'en sortir, et avec des interlocuteurs "qui ne savaient pas, n'étaient pas au courant, n'y étaient pour rien, etc..." Edouard a poussé quelques gueulantes, et on a fini par tout retrouver et promettre que tout serait arrangé le lendemain. Et le lendemain... il manquait encore un élément ! Et le poseur allait arriver. Bref, nous les avons suffisamment embêtés pour que tout s'arrange dans les plus brefs délais (parfois, lorsque les gens ne savent pas s'y prendre ils demandent deux mois pour réparer leurs sottises, à cause des ordinateurs !), et depuis hier tout est posé. Maintenant, ça nous fait rire, mais pendant trois jours nous étions vraiment furax, et je pense qu'au rayon C.K. de la Samaritaine on doit encore en parler !

Il fait maintenant un froid de canard en France. Dans un village de l'Est, il a fait -26° cette nuit. A Paris, on n'en est qu'à -6° la nuit, et ça remonte un peu le jour, mais c'est déjà pas mal. Dans l'Est, il y a beaucoup de neige, mais pas le moindre flocon à Paris depuis dimanche. Ce soir, Langlois donne une petite fête dans son atelier pour la sortie de "Phases". Nous serons une vingtaine. Et tout à l'heure je vais faire des tartes dans ma belle cuisine toute neuve...

Gérard Legrand a dit à Edouard qu'il vous avait envoyé son texte. Peut-être l'avez vous déjà ? Pour le portrait par Bellmer, Edouard va téléphoner à Petr: qui a dit que d'ici quelques jours nous allons recevoir le bulletin de souscription pour les oeuvres complètes de Mayoux où figure le portrait en question. Petr vous en adressera aussitôt un exemplaire, et comme c'est un cliché au trait, vous pourrez le reproduire d'après ce bulletin sans problème.

Nous sommes absolument ravis que vous vous entendiez bien avec Yoshitoré. Edouard va lui écrire ces prochains jours, et aussi lui envoyer de l'argent que nous lui devons. Mais c'est heureux que nous ne l'ayions pas fait avant, car l'adresse que nous avons à Montréal n'est pas du tout la même que celle que vous nous donnez.

Je relis la lettre de fin décembre... Pour moi, il y a un mois dans l'année où je ne suis pas bonne à grand chose: c'est le mois de novembre, plus exactement la période comprise entre le début novembre et le 15 décembre, même le 20. Les jours sont courts, on est dans le brouillard, le soleil est loin, je suis morose, sans grand élan, (je ne le dis pas à Edouard qui ne connaît pas ce genre de problème), bref rien ne marche. Et puis, le soleil remonte, les jours rallongent... et je suis prête, d'un seul coup, pour les douze grands travaux d'Hervule. Si Edouard n'y mettait le hola je repeindrais tout l'appartement, je chamboulerais tout, bref la mécanique se remet en marche. Et c'est comme ça tous les ans...

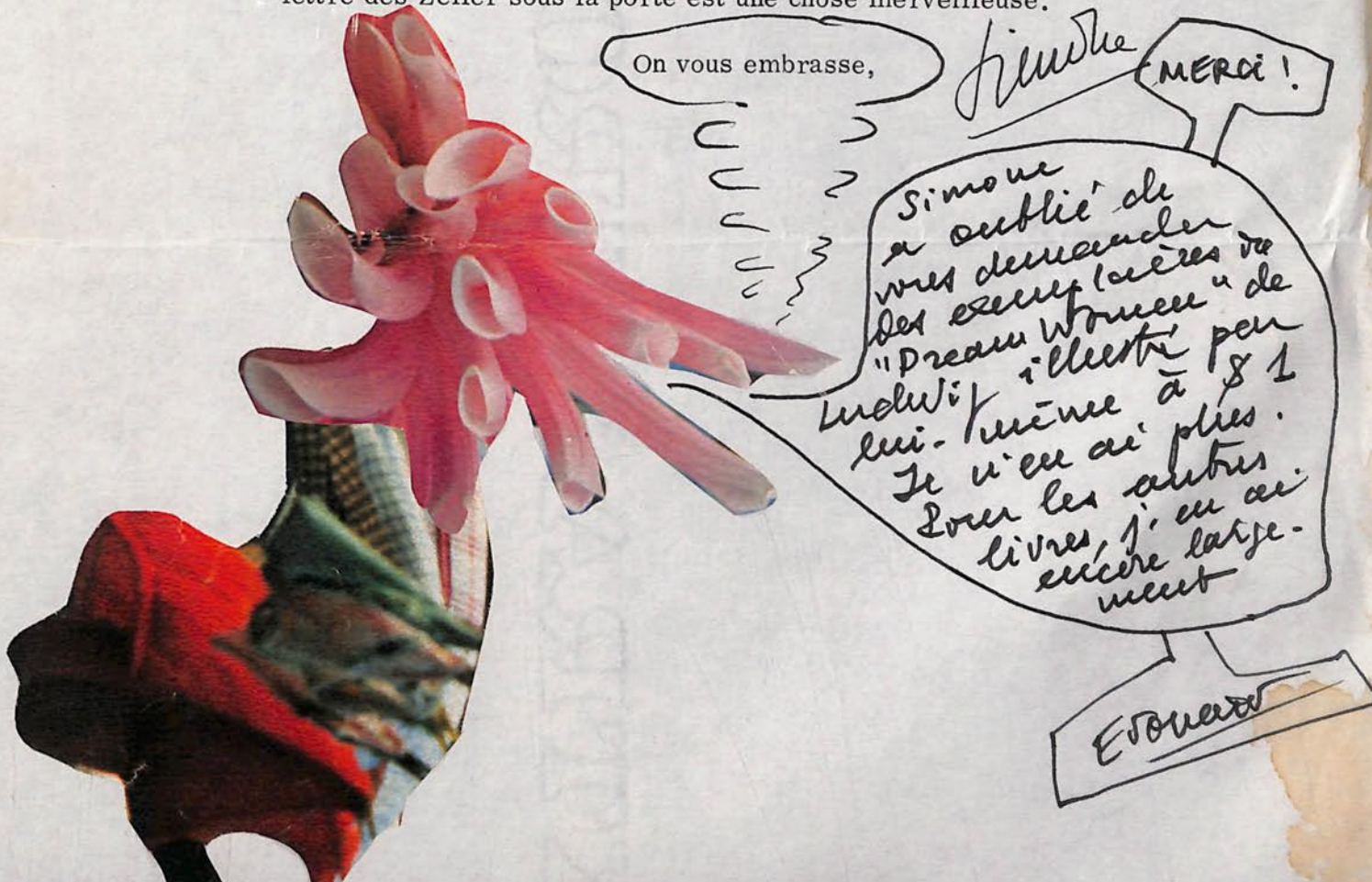
Ne vous en faites pas pour l'exposition à la Art Gallery of Ontario... Ces choses là ne sont pas toujours possibles tout de suite. Par ailleurs, ça n'est pas toujours le musée auquel on a pensé en premier qui marche. Et puis, la situation est un peu difficile partout, je pense. On annonce une petite reprise... on va voir. Ici, notre Pompidoléum (Beaubourg) s'achève doucement. On prétend qu'on manquera ensuite des crédits nécessaires pour le faire bien fonctionner, et que par ailleurs, le problème de la sécurité a été résolu au rabais. De toute façon, ça va être le Temple de l'Officialité. Si toutefois ça ne tombe pas en ruines dans quelques années, comme le Muséum ~~de~~ d'Histoire Naturelle depuis des lustres et le Musée de l'Homme, l'admirable Musée de l'Homme maintenant. Hier, un grand article dans "Le Monde"

évoquait justement le problème de la décrépitude dans laquelle s'enfonce maintenant ce musée pourtant très riche. Et quand on pense à tout l'argent gaspillé inutilement ! Non, nous ne pouvons guère compter que très épisodiquement sur les concours officiels. Mais ça ne fait rien... Au fond, il n'y a que lorsque nous faisons les choses nous mêmes qu'elles sont vraiment comme nous les voulons. Et je pense à la galerie dont vous avez l'idée. Ça serait vraiment formidable. Pourquoi pas ? Il n'y a pas besoin que ce soit quelque chose de grand. Un lieu de rencontre. C'est ce qui manque le plus aujourd'hui ! Je me souviens d'un temps où il n'y avait pas encore beaucoup de galeries modernes à Paris, c'était après la guerre. Il y en avait une demi-douzaine à tout casser, et elles étaient accueillantes. On pouvait s'y attarder, y rencontrer des gens; aucune n'était luxueuse, mais il y avait là quelque chose de plus que le luxe. Aujourd'hui, la plupart des galeries sont froides, sans accueil, et l'on ne s'y rencontre plus guère. Au temps où cela marchait bien, une partie d'entre elles avaient même commencé à fermer le samedi ! Leur propriétaire ne pouvaient mieux afficher que la visite des "gens qui travaillent" ne les intéressaient pas beaucoup. Depuis la crise, c'est différent, et plusieurs de ces directeurs de galerie nous ont annoncé qu'ils rouvraient maintenant ce jour là ! La clientèle modeste redevient bonne à pêcher !

Il neige... Devant moi les terrasses blanchissent. Edouard qui vient de me téléphoner râle parce que nous devons sortir ce soir et que c'est juste maintenant que la neige tombe... Il ne ferait pas un bon Canadien ! Il est maintenant 17 h 30. Entre temps, j'ai encore abandonné ma lettre pour faire les tartes. Six ! Comme nos voisins viennent avec nous chez Langlois, nous serons quatre pour les porter. Et heureusement, ça n'est pas très loin.

Mais il va falloir que je me prépare. Ecoutez... je vais vous envoyer cette lettre telle quelle demain matin, même si j'ai encore des tas de choses à vous dire, sinon comme nous avons des tas de visites la semaine prochaine, elle va encore attendre une suite pendant plusieurs jours. Je vous dirai le reste la prochaine fois.

Sachez seulement que nous pensons toujours beaucoup à vous, que nous parlons beaucoup de vous avec les amis (vos oreilles doivent souvent tinter !), et qu'une lettre des Zeller sous la porte est une chose merveilleuse.



On vous embrasse,

Simone

MERCI!

Simone
a oublié de
vous demander
des exemplaires de
"Dread Women" de
Melvin Belli
même à \$1
Je n'en ai plus.
Pour les autres
livres, j'en ai
encore large-
ment

Edouard